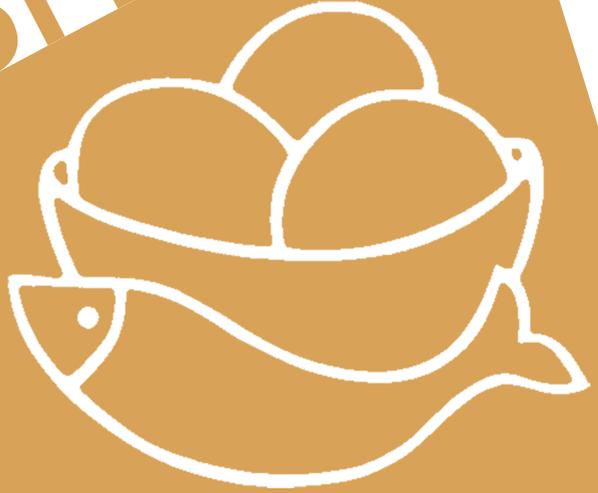


LE SAPPÉL

n°103
juin 2019



Moi aussi dans mon coeur

Editorial

Nous sommes au début du mois de mai cette année-là, et nous célébrons le 11^{ème} anniversaire de la Consécration de la Chapelle du Sappel. D'année en année, la « Route du Sappel » s'est organisée en marches qui montent vers la maison, chacune à leur rythme : enfants, adolescents, parents et jeunes enfants, adultes marcheurs (les non-marcheurs restant sur le site du Sappel.)

Sur chacune des «routes», la Parole de Dieu est partagée en plusieurs étapes ainsi que le repas de midi. Cette année-là, une grosse pluie s'abat sur le groupe des adultes. Nous trouvons refuge dans la cure d'un village de la Combe du Val. Sur le parvis abrité de l'église, je présente le prêtre qui nous fait la grâce de l'hospitalité : «Mr le Curé nous connaît bien, il était présent à la Consécration de la Chapelle il y a 11 ans ! » En face de moi, Valérie, nouvellement arrivée au Sappel, il y a à peine 2 ans... Son visage est baissé.... Elle le relève lentement et de ses yeux suppliants que j'accepte de la croire, dit doucement : « moi aussi, dans mon coeur, je connais le Sappel depuis 11 ans....» Je crois avoir bredouillé un vague « oui, bien sûr » mais sans comprendre sur le champ la portée de ce qu'elle venait de dire... Depuis, j'en suis restée bouleversée et habitée par ce visage et cette réponse ! Elle pressentait, attendait, espérait un lieu comme le Sappel. Ils sont nombreux sans doute, ceux qui nous «pressentent», non pas nous comme le sauveur, mais ils pressentent au plus profond d'eux-mêmes le Christ, ils attendent sa venue, et espèrent des lieux, des communautés, des paroisses où déjà son Royaume frémit.

A l'approche des 30 ans de la Communauté, nombreux sont sans doute ceux, qui comme Valérie, nous connaissent déjà dans leur coeur et nous attendent. Il y a ceux que nous rencontrerons -ou qui nous rencontreront-, et tous ceux que nous ne rencontrerons jamais.

Ceux-là, c'est à nous de les garder dans le coeur, de les pressentir, de les espérer... jusqu'aux retrouvailles éternelles !

Geneviève Davienne

Ne jamais perdre confiance

Alexandra, une jeune fille, nous raconte ce qu'elle a vécu lors d'un camp d'été du Sappel.

Durant les dernières vacances de l'été, nous sommes partis en Savoie. Nous étions hébergés dans un chalet de l'Abbaye de Tamié. Nous étions 9 personnes dont 6 jeunes. Pendant ce camp, nous avons fait plusieurs activités comme des randonnées, des ateliers, de la cuisine, des massages, de la détente, des jeux, des discussions, des jeux extérieurs, des balades en âne.

Une chose que j'ai bien aimée, c'est quand on a été faire les courses. C'était des groupes de 3 jeunes et c'était cool ; chaque groupe avait préparé un repas et le dessert. Le mercredi après-midi nous sommes parties qu'entre majeures (Stéphanie et moi avec une animatrice).

Nous sommes parties nous balader et on a été dans un endroit avec une église et un château et autres monuments et on a même pu discuter entre nous.

Il y a aussi d'autres activités que j'ai pu apprécier comme les mo-

ments de vaisselle, de cuisine ou de discussions que j'ai pu avoir avec des jeunes ou animateurs ou tout simplement les moments de temps de prière qu'on avait tous les matins. On disait comment on se sentait le matin grâce à des smileys.

Le moins bien, c'était qu'il n'y avait pas de réseaux téléphone ; les jeunes, on se sentait un peu perdus car il y en avait ni dans la maison ni à l'extérieur. Mais ce qui était bien c'est quand on partait en balade, il y avait du réseau on était content, c'était bien. Mais je pense que c'est bien qu'on déconnecte un peu même si c'est dur.

Les soirs, les majeures avaient des temps de relecture avec les animateurs et on préparait la journée du lendemain. C'était bien car on a pu donner

**des temps de relecture
avec les animateurs**

notre avis et ça a pu être pris en compte et ça a fait en sorte que tout le monde aime les activités proposées et que le camp se passe bien.

Il y a eu de bons moments de partage de tristesse et de joie pour chacun d'entre nous. Et il y avait aussi des moments de prière le matin avant le petit déjeuner pour ceux qui voulaient aller prier avec les moines et c'était bien car chacun était libre de faire ce qu'il voulait et pas toujours suivre les autres.

C'était une bonne équipe ; moi j'avais des délires et des joies, et de l'autre côté il y avait 2 jeunes qui étaient un peu isolés de nous, pour quelle raison ? Je ne sais pas. J'étais un peu mal parfois car eux ils étaient tout seuls alors que je suis sûre que cela aurait pu se passer autrement. J'espère que la prochaine fois ça se passera autrement et non comme cet été. Ils ont eu du courage face à ça.

A certains moments, je voulais dire aux autres qu'on était ici pour partager des choses ensemble et non pour se disputer et j'ai rien dit car j'avais peur, que ça aurait pu me retomber dessus et perdre le groupe que j'avais. Il y a quelques années, je suis passée par là et je comprends ce qu'ils ont pu vivre et

faire mieux pour qu'on s'entende

ressentir d'être mis à l'écart. C'est compliqué mais pendant des années, je n'ai rien dit car j'encaissais juste. Si je pouvais revenir en arrière, je ferais autrement et j'essayerais de faire mieux pour qu'on s'entende.

Avec le temps et les reculs ou les discussions que j'ai pu avoir, je me suis rendue compte que face à tout ça on n'est pas les seuls et que ça peut arriver à d'autres, mais ce qu'il faut se dire, c'est de ne jamais perdre confiance en ce qu'on est. Avec le temps, on apprend que face à ça, nous sommes faibles mais des années après on est plus fort, c'est ce qu'il faut se dire.

Pour parler de moi, j'ai bien aimé le groupe et j'ai partagé des bons moments avec ceux qui étaient là et j'espère qu'avec le temps je pourrai apprendre mes choix et ne pas me laisser influencer par les autres et décider ce que je veux. Mais je retiens quand même des belles images : j'ai pu partager des expériences avec chaque jeune et animateur, ça fait plaisir de faire des choses avec eux.

Chemins de guérison

Colette Corm est médecin psychiatre, depuis quinze ans elle est très engagée dans les activités du Sappel. Elle nous partage quelques réflexions vécues à travers sa participation au groupe de prière des Minguettes, les Journées pour la Vie, les retraites d'été, et divers moments forts de la Communauté.

Je voudrais pointer ce qui est « guérissant » au Sappel

La première chose évidente pour moi, c'est la Communauté toute entière qui est guérissante. Je ne le dis pas de façon théorique, mais par expérience. Et lorsque je parle de ce que nous vivons lors des retraites, il peut paraître étonnant que nous osions permettre l'expression de blessures profondes.

Ces personnes ne sont pas lâchées dans la nature après, mais elles sont accompagnées tout au long de l'année dans la cadre de la Communauté.

Je suis en effet très touchée de la façon dont les familles sont accompagnées de façon fraternelle, fidèlement au long des années, de leur vie, parfois

sur plusieurs générations. Touchée aussi par le souci permanent d'être à l'écoute de leur parole, que celle-ci puisse être entendue, proclamée.

Cet accompagnement se vit en groupe, à travers les diverses rencontres proposées par le Sappel.

Mais il est aussi individuel, permettant à chacun, à son rythme, d'accéder à son intériorité, de grandir.

Notre pape François nous a dit, lors de notre audience à Rome: « Vous suscitez autour d'eux une communauté, leur rendant de cette manière une existence, une identité, une dignité » et ce faisant un peu de sécurité qui se construit pas à pas. Cette sécurité leur a tellement manqué, pourtant elle est indispensable pour se construire. C'est aussi la base pour un chemin de guérison.

permettre l'expression de blessures profondes

Je crois vraiment que cette parole du pape François est une constatation de ce qui se vit aujourd'hui, j'en suis témoin, même si c'est un chemin couvert d'embûches, à reprendre chaque jour dans la confiance.

A partir de là, des moyens plus précis sont utilisés pour lesquels il a été constaté la vertu guérissante.

Peut-être d'abord tous les ateliers d'expression artistique qui ouvrent des chemins nouveaux pour ces personnes, et leur donne une dignité. Il y a longtemps que la communauté les pratique et en voit les fruits. Chemin faisant, des paroles peuvent se dire, des prises de conscience se réaliser.

La vie dans le groupe de prière

Par la louange, l'écoute et le partage de la parole, le partage en fraternité, et bien sûr la demande de prière des frères, l'Esprit Saint vient toucher les cœurs et les corps, souvent à notre insu. Je pense que nous avons à en être vraiment conscients et convaincus et bien sûr à en favoriser le témoignage.

Lors des retraites

- Le principe de proposer des expériences qui mettent en jeu les trois dimensions de la personne : physique, psychique et spirituelle

dans une unité de la personne à approfondir toujours plus.

- Les temps quotidiens de partage fraternel en maisonnées, permettant une élaboration personnelle des enseignements.

- les temps de silence, particulièrement pendant les repas.

**exprimer
ce qu'on a
sur le cœur**

- La « Poste du Bon Dieu », lettres écrites à un proche, vivant ou décédé, pour lui exprimer ce qu'on a sur le cœur, et permettre une réconciliation intérieure, un apaisement par l'expression de sentiments enfouis jusque-là. Et savoir que ces lettres sont confiées à une communauté priante.

- L'écoute « jusqu'au bout » des paroles de chacun, même lorsque cette parole semble répétitive, anodine.

- Différents moyens d'expression sont expérimentés, et nous explorons entre autre la possibilité de crier en vérité, dans la nature, ce qui est trop douloureux. Mais aussi un « prendre soin » des uns et des autres par des massages des mains, du visage, des bains de pieds, etc ..

- Et bien sûr la prière des frères, avec parfois utilisation d'huile parfumée pour faire une onction sur le corps d'une personne qui a subi des violences. Cette prière des frères peut avoir la dimension de prière de délivrance, vécue simplement, avec la présence d'un prêtre ou d'un diacre.

Les sessions de jeûne

Nous avons constaté que pendant ces sessions des traumatismes anciens peuvent remonter, soit comme des souvenirs, des émotions, des douleurs réveillées dans le corps, ou bien à travers des cauchemars.

A partir de là, un accompagnement psycho-spirituel peut être proposé, du même type que ce qui est vécu en retraite et déboucher sur une guérison.

Sans compter que le jeûne par lui-même apporte des améliorations certaines dans l'état de la santé physique, et peuvent permettre

d'initier un nouveau rapport à la nourriture, dans une plus grande liberté.

L'Eucharistie vécue pour toute une famille

L'Eucharistie, lieu de délivrance peut être proposée et vécue lorsqu'apparaît un péché ou une pathologie familiale transgénérationnelle. Ouvrir la famille avec tous ses membres, vivants et morts, à la puissance de l'amour guérissant du Seigneur, qui agira dans sa liberté auprès des uns et des autres. C'est

aussi une façon d'entériner la fin de la répétition d'un comportement néfaste, par exemple les abus sexuels qui peuvent se répéter d'une génération à l'autre.

Il est bien sûr conseillé qu'au moins un des membres de la famille concernée soit présent.

lieu de délivrance

En conclusion, mais qui serait aussi un préalable

Quand je parle de guérison, je parle d'étapes de guérison, un pas après l'autre, une première guérison ouvrant la place pour un autre lieu à guérir. Et aussi, pour participer au chemin de guérison d'une personne, il faut être passé soi-même par ce chemin, oser demander la prière quand c'est nécessaire, et le groupe de prière est entre autres un lieu idéal pour cela.

Carnets de prison

Catherine Buisson est responsable du groupe du Sappel à Saint Etienne, durant neuf ans elle a été aumônier auprès des détenus. Régulièrement elle notait ses entrevues, elle les a publiées dans un livre, elle nous en partage des extraits.

A et L cohabitent dans 9m² depuis des mois et s'entendent bien.

– J'ai l'impression que vous vous connaissez depuis toujours.

– Au contraire, on ne se pose jamais de questions, on ne sait rien l'un de l'autre, bref on ne se connaît pas.

Cette entente étonnante ne vient pas d'une connaissance mutuelle mais justement, du dédain de celle-ci, d'une sorte d'indifférence. C'est autour d'elle que s'est construite une solidarité tacite, vivable.

Un jour, j'évoque les abords et je leur dis qu'on pourrait peut-être tenter de faire quelque chose ensemble pour que le décor soit plus hospitalier. Ricanements. Ce serait pas pour faire plaisir à l'administration, mais pour eux, pour qu'ils se sentent mieux, et aussi pour la planète. Ricanements.

– T'as pas compris qu'ici, ordures ou pas, c'est une décharge ? On est les déchets de la société. On nous recycle pas, nous non plus ! Il a raison, trier les poubelles n'est pas prioritaire.

**On est les déchets
de la société**

Au début je suis venue par conviction d'entrer dans un lieu où l'Église se devait d'avoir une place essentielle, au cœur de sa mission de rencontrer, de donner aux exclus. J'ai découvert que ce sont eux d'abord qui me font du bien, parce qu'en me tenant près de leur faiblesse, de leur angoisse, je mets à nu ma faiblesse, mon angoisse, qui sont les mêmes pour tous, et je commence à devenir humaine.

Ils ne comprennent pas pourquoi les églises sont souvent fermées. La chapelle de la prison est plus ouverte que les églises. Dieu circule mieux en prison que dehors. Dieu est moins seul ici qu'en ville, où il est moins seul qu'à la campagne, où les églises sont toujours bouclées. En prison



Dieu est libre de visiter les hommes. Ce n'est pas vraiment exact, mais c'est tellement bon d'entendre tout cela.

R- « Tu n'en as pas, alors casse-toi ! » Pas de bonjour, pas de question, pas de regard. Pas de réponse, pas de mot, pas de geste. « En » c'est-à-dire de la drogue. Sans nom. Ce que je peux donner, ne pourra pas remplacer le « en » autour duquel tourne sa vie, ses rêves, sa mort. Il se réduit à ce besoin continu, impérieux, contre lequel personne ne peut lutter. Le manque de « sans nom » occupe toute la cellule. J'aurais pu faire quelque chose de minuscule, mais je ne sais pas quoi. Je prie pour lui.

A3- La garde à vue, c'est l'avant-goût de la cellule: la même lumière blafarde, la même odeur pisseuse, le même bruit de serrures; le goût de la cage, qui vous fait perdre les sens, jusqu'à celui du temps qui passe.

B- a écrit le mot d'accueil à notre évêque, qui vient célébrer Noël avec nous. « Père Dominique, sur ce terrain, il n'y a que des joueurs hors-jeu et certains ont pris un carton rouge. Vous voici avant-centre, récupérateur et défenseur des valeurs qui font un entraîneur de qualité. Notre équipe n'est pas comme les autres, mais riche de ses différences. Avec nos maillots rayés jaunes et noirs, nous ne refusons pas de vous écouter, mais la remise en jeu est complexe. Nous ne voulons pas d'arbitre de conscience qui nous renvoie les défauts que nous connaissons trop bien. Nous voulons des mots d'espoir et d'encouragement sincères. Nous voyons en vous le gardien efficace et le rempart qui adoucit les tirs qu'il nous faut encaisser. C'est notre vœu et pour vous une charge bien lourde, alors chaussez vos sandales à

**Nous voulons
des mots d'espoir**

crampons car je vous dis après Saint Jean, *vos amis vous appellent.* » Dans chaque cellule, il me faut raconter mes vacances ! La plage, la pêche, le marché, il me faut tout décrire, le vent, les odeurs, les vagues. C'est un peu gênant face à ceux qui sont cloués là. Mais je sens qu'ils aspirent mes paroles comme une bouffée vivifiante, alors je cherche les détails, qui peuvent les combler de joies minuscules sans les blesser. Je reste un temps fou en prison ce matin-là.

A3- Partout, joliment calligraphié à même les murs gris, en bleu profond « Liberté ».

Un des spectacles les plus durs en prison, c'est la file des détenus qui at-

tendent la méthadone le matin devant l'infirmier. Ils sont là, sagement alignés, réunis par la misère du manque, comme les pauvres d'autrefois devant la soupe populaire. Ils ont honte. On les traite, ou du moins, on les prend en charge, mais la honte reste.

Le vent agite les yoyos
Le vent agite les cerveaux
Le vent porte les cris plus haut Mais les barreaux
restent immobiles.

L- a mis le feu à sa cellule. Il voulait la désenvoûter, la purifier. Le lieutenant n'a pas voulu entendre son argument. Tu m'étonnes. « Alors que si je l'avais lavée à grande eau, personne n'aurait rien dit, mais elle serait moins pure ». Ça se tient.

B- encore. Fait le bilan de sa vie : beaucoup de rêves, quelques rares éclairs de bonheur, un peu de colère, puis la désillusion, les années de galère et la prison, dans laquelle, bon gré mal gré, il lui faut jouer son rôle, pour qu'elle ne se transforme pas en désespoir.

V- « Pendant un tout petit moment le dimanche, je regarde votre topette de vin de messe, j'essaie d'intercepter l'odeur, la couleur, j'imagine que je la bois d'un trait, j'envie le prêtre, j'ai même pensé à me ruer dessus et puis après ça passe. Quand il lève le calice, c'est fini, la douleur du manque se tait »

Je m'émerveille. Le vin se fait sang du Christ.

« Sang du Christ, oui, mais du coup c'est dommage de prendre du blanc ».

Il fait le bilan de sa vie

Les rites

On peut souligner l'importance de rites dans les lieux de marginalité. En prison, l'aspect communautaire est ritualisé: place de chacun, rite de la promenade, voire rites initiatiques et communautaires. Les jeunes en particulier ont aussi des rituels qui correspondent à leur propre perception du temps et du lieu. Il existe un risque de superposer les rites... il y a danger que, dans les rites chrétiens, le côté magique prenne le pas sur la rencontre avec Dieu. Autre difficulté face au rite: celle de la compréhension, du sens car l'abstraction ce n'est pas facile en prison, si le branchement direct avec Dieu est intrinsèque. Il faudra déployer

de la patience. D'autant plus que les sacrements sont souvent donnés dans une communauté dont on redoute le regard, après une catéchèse particulière, car beaucoup ont du mal à lire, à écrire, à prendre la parole. Toutes les médiations symboliques peuvent parler à l'aumônerie, mais elles rebutent et excluent de l'Église « habituelle » qui a du mal à tenir compte des difficultés propres à la prison.

Arrivants

On ne s'habitue jamais à entrer dans une pièce, à trouver des hommes abattus qui plus souvent qu'on ne l'imagine s'effondrent en sanglots, en s'excusant de pleurer, en cherchant à se battre contre les larmes, qui détruisent l'homme fort, le combattant qu'ils ont toujours cherché à être.

M - est désespéré par les détenus qui tournent dans la cour comme des poissons dans un aquarium se cognant contre des murs invisibles. Là s'arrête la comparaison. Car la scène n'est ni muette, ni apaisante.

j'ai pleuré sur leur vie

J'ai rapporté du désespoir un panier si petit - René Char

Quand la comédie s'est finie, bien finie
J'ai rapporté du désespoir un panier si petit
Rentrée de prison j'ai pleuré sur leur vie
Muette j'ai attendu qu'enfin
Affleure dans mon âme un sentiment serein
Mû par un vent glacé échappé du chaos
Un sursaut d'images ou de mots.
Quand la comédie s'est finie, bien finie
J'ai rapporté de désespoir un panier si petit
Avec un ange de la nuit
Et je lui ai confié à lui
ma toute petite tragédie
Sa silhouette se profile
Indélébile
Et se balance le long de l'anse.

Ceux que la société a rejetés manifestent une aptitude étonnante à trouver Dieu dans des terres où tout plaide contre son existence, dans le désert aride de l'adversité.

A - De son catéchisme, il lui reste quelques formules, quelques prières

à murmurer, qu'il ne comprend pas, en espérant que la litanie opère. Cela me gêne un peu. Les prières ne sont pas un grimoire, la foi n'est pas magie. A. le sait, il exprime si fort la grandeur du mystère, que sa litanie et sa présence même se font sacramentelles: « Ce sont les mots donnés par l'Église, les mots qui parlent mieux que les miens à l'oreille de Dieu, les mots qui m'habitent depuis que je suis petit, alors ce sont les vrais ».

B1 - Oui, mes murs sont vides. Je n'affiche rien, je ne veux pas que cet endroit garde le moindre souvenir de moi, je ne veux pas non plus qu'il porte la plus petite photo des gens que j'aime, je ne veux faire rentrer personne dans ce trou, je ne veux pas m'installer, encore moins, déposer ma famille et surtout pas me reconstruire sur une illusion de bonheur. Ce vide est ma seule chance, ma façon d'assumer.

E - Je perçois dans ses yeux cette flamme, celle qui s'est éteinte dans les yeux des blasés et même des bigots, cette lumière parfois disparue au fond des prunelles des gens d'Église... celle qui irradie de ceux qu'on a piétinés, jetés dans la poussière et dont l'unique bien est la foi. Jésus se rapproche d'abord de ceux que la société a éloignés, pour cause d'échec. La mise à mort de Jésus est un échec insoutenable qui permet de repenser l'échec, car la croix montre que l'échec n'est pas le dernier mot de l'existence.

je perçois dans ses
yeux cette flamme

Mr P - Ce matin, j'ai un doute sur le sens de mes visites, j'ai l'impression d'entrer par effraction dans la vie des autres. Deux petits coups rituels sur la serrure pour m'annoncer, je tourne la clé, je regarde vers le haut pour demander quelque force, j'entre.

Enfin un courant d'air ! On crevait de chaud ! Ravie d'être là.

Catherine Buisson, Carnets de prison 2009-2018
(vous pouvez commander ce livre au Sappel au prix de 17€)

Nouvelles brèves

Mars

- Dans le cadre de leurs deux ans de discernement, WE de rencontre avec trois membres qui sont en chemin pour s'engager dans la Communauté.
Journée de danse à Chuzelles avec une vingtaine de participants
- Une semaine de jeûne complet : un groupe de 25 personnes de tous les milieux ont participé. C'est toujours un temps fort où plusieurs ont vécu des guérisons physiques et spirituelles.
- Dans le cadre de la préparation de la fête anniversaire des 30 ans, une réunion a rassemblé une quinzaine de personnes qui participent aux activités du Sappel depuis de nombreuses années.

ABONNEMENT

Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Chemin de Grange Neuve
38200 Chuzelles**

Nom :Prénom

Adresse

Code Postal:Ville

Email.....

Abonnement : 10 € et Adhésion : 20 € (chèque à l'ordre de «Le Sappel») mais si vous faites un don pour le Sappel et vous voulez un reçu, faire le chèque à «Ass diocésaine de Lyon»

Date :Signature :

(La fondation LE SAPPEL est habilitée à recevoir des legs et des donations d'usufruits)

Avril

- Première Journée familiale avec des mamans et leurs enfants; elles avaient participé aux activités du Sappel lorsqu'elles étaient enfants.
- Cénacle : réunion annuelle de 4 jours pour partager et approfondir notre vie communautaire. Cette année nous étions 20 communautaires : engagements de Benoît et Pauline Fossier ; (A ce jour la moitié de ses membres a moins de 40 ans).

Mai

Un groupe de Chambéry va au Monastère des Dominicaines de Chalais, pour vivre un temps de désert, mais aussi de découverte de la vie de prière des sœurs dominicaines, particulièrement autour des psaumes.

Juin

- Programmation : la Communauté se réunit pour définir les actions qu'elle va mettre en place pour la nouvelle année ; les actions qui vont se poursuivre et les nouvelles qui vont être mises en place. L'année 2019-2020 sera centrée sur la préparation de la fête des 30 ans.
- 29 juin - à la cathédrale de Chambéry : ordination presbytérale de Loïc Molina, communautaire du Sappel depuis 1 an. Loïc est le premier prêtre à être ordonné pour le Sappel mais aussi pour les Diocèses de Savoie. L'occasion de réunir largement tous les membres et amis du Sappel et fêter ainsi la fin de l'année.

Juillet

Les sessions de l'été

Récitatif et danse
Peinture et terre
Écriture et chant
Clown et théâtre

Quand c'est les ténèbres, tout part,
L'intelligence, la mémoire.
Je suis nu dans ma misère.

Quand j'arrive à cet extrême, je crie vers Toi.
Si j'étais fort, je ne T'appellerai jamais !

Merci, dans la faiblesse, Tu es là.
C'est un miracle chaque fois.

J'ai beau Te demander la force,
C'est tout le contraire qui vient.
Je suis anéanti.

Dans les ténèbres, je dis Alléluia !
C'est l'heure de Te connaître.

Le Sappel - Atelier de Psaumes - Juin 2017